

# SUR UNE MARQUE MORPHOLOGIQUE

## DE LA FONCTION ADVERBIALE

JEAN-CLAUDE ANSCOMBRE

DIRECTEUR DE RECHERCHE ÉMÉRITE - CNRS-LDI

### 1. Introduction

L'immense majorité des travaux sur les exclamatives réduisent ce phénomène aux manifestations de type *Quel imbécile!*, *Ignare!*, *A d'autres!*, *Santé!*, etc. En fait, si l'on voit l'exclamative comme étant plus généralement l'expression d'un haut degré, les manifestations ci-dessus apparaissent aussitôt comme en étant un des modes de réalisation, mais non le seul. L'expression d'un haut degré peut aussi être réalisée par le biais de certaines constructions, ainsi la sous-classe des tournures  $N_1$  de  $N_2$  de type *cette saloperie de ballon*, *ton crétin de chef*, etc.<sup>1</sup>, ou encore *traiter de X*<sup>2</sup>, qui fait systématiquement de  $X$  une caractérisation négative et de type exclamatif. Il ne semble pas non plus outré d'interpréter *faire l'idiot* comme signifiant 'faire quelque chose qui fasse dire (*Quel idiot!*)'. Certaines de ces constructions se sont même lexicalisées, ainsi *dire merci*, *dire amen à tout*, *faire vinaigre*, *boire à la santé*, *donner du monsieur* (*gros comme le bras*), etc.<sup>3</sup>. Les deux phénomènes mentionnés ci-dessus relèvent de la syntaxe et du lexique respectivement, ce qui amène à poser la question d'une éventuelle marque morphologique pouvant remplir la même fonction. C'est à l'étude d'un phénomène susceptible d'être interprété comme une telle marque morphologique qu'est consacré le présent travail, qui reprend et prolonge Anscombe : 2009d (sous presse).

### 2. Les données

Elles sont simples : de très nombreuses locutions du français exhibent un *-s* terminal qui semble être à première vue un pluriel, qui est distribué selon une répartition apparemment erratique, et dont la raison d'être ne saute pas aux yeux. En voici un bref échantillonnage : (*présenter*) *ses hommages*, (*présenter*) *ses meilleurs vœux*, *faire ses adieux*, (*adresser*) *ses félicitations*, (*exprimer*) *ses regrets*, *jurer ses grands dieux*<sup>4</sup>, *faire ses compliments*, *faire des salamalecs*, *se faire avoir dans les grandes largeurs*, *avoir les foies*. Plus les tournures averbales : *A vos souhaits*, *Mes compliments*, *Mes remerciements*, *Mes sentiments les plus respectueux*, *Salutations distinguées*, *Toutes mes condoléances*, *Tous mes vœux (de bonheur)*, *Joyeuses fêtes*, etc.

On peut, bien entendu, penser qu'il s'agit d'expressions plus ou moins figées, et donc provenant d'une époque et d'un stade de la langue où ce *-s* final avait clairement un sens et une raison d'être. J'ai montré dans Anscombe : 2010, sur les cas de *jurer ses grands dieux*, *faire ses adieux*, (*présenter*) *ses meilleurs vœux* et *Mes félicitations* que cette thèse d'une survivance d'une étape antérieure de la langue n'était pas défendable dans le cas qui nous occupe<sup>5</sup>. J'étudierai ici le cas *faire des salamalecs*, *i.e.* 'faire des manières, faire des politesses exagérées' en français contemporain, sens

1 Elles ont été étudiées par Milner : 1978. Voir aussi Anscombe : 1979a.

2 Cf. Anscombe : 1979a, 1979b.

3 Cf. sur ces différents types de construction Anscombe : 1985.

4 Dans cette liste, la présence d'une parenthèse signale que l'expression existe aussi sans le verbe.

5 Thèse favorite de nos grammairiens, qui repose sur l'hypothèse implicite qu'il peut y avoir en langue des éléments qui ne font pas partie du système.

qui n'est obtenu qu'au travers d'un -s qui assimile le syntagme nominal à un pluriel. L'origine de cette expression est bien connue : il s'agit de la salutation arabe *as-salaam 'alayk* 'paix sur toi'. Il est attesté très tôt, mais semble n'être au début qu'une citation par emprunt. On trouve dans un texte du XVI<sup>e</sup> siècle, mentionné par plusieurs auteurs : « ...sans dire autre chose que leur salamalec ou Dieu vous gard... » (Guillaume Postel, *La République des Turcs*, 1559). Le terme n'est guère attesté avant le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle il a le sens de 'salut qu'on adresse à quelqu'un, du moins selon Hatzfeld et Darmsteter<sup>6</sup>, qui citent à l'appui une phrase de Scarron : « ... Après avoir, comme très sage, Avec grande crainte et respect Dit par trois fois salamalec... » (*Le Virgile travesti en vers burlesques*, 1705). Ce sens strict de salut s'est maintenu tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle : « ... Salut à la Turquie, qui signifie, Dieu vous garde; on s'en est servi fort longtemps à Paris dans la débauche, pour saluer une personne en buvant à sa santé... » (Trévoux:1743-1752)<sup>7</sup>; « ... Terme Arabe, qui signifie, La paix avec vous. Révérence profonde. *Il m'a fait un grand salamalec*. Il n'est que du style familier... » (*Dict. de l'Académie*, 1762,1798); « ... C'est un terme arabe, qui signifie, *la paix avec vous*. Dans la langue française, où on l'a adopté, il veut dire, *révérence profonde*. « Il m'a fait un grand salamalec... » (Féraud)<sup>8</sup>. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il commence à prendre un sens ludique : 'révérence profonde (fam.)' selon Wailly (1855)<sup>9</sup>; « ...révérence profonde. Fam. Se dit par plaisanterie... » (Nodier, 1844)<sup>10</sup>; « ...Terme emprunté de l'arabe, qui signifie, *La paix soit avec vous*. Révérence profonde. *Il m'a fait un grand salamalec, de grands salamalecs*. Il est familier et ne se dit que par plaisanterie... » (*Dict. de l'Académie*, 1835, 1878). Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le sens actuel apparaît et élimine le sens premier : « ...1° Terme de plaisanterie. Au sens propre, qui n'est plus usité, salut. 2° Aujourd'hui et dans le style familier, révérence profonde, politesse exagérée. Faire de grands salamalecs... » (Littré, 1872); « ... Terme emprunté de deux mots arabes, qui signifient Salut sur toi. Révérence profonde. *Il m'a fait un grand salamalec, de grands salamalecs*. Au pluriel, il se dit de Compliments outrés, avec affectation de déférence. Il est familier dans les deux sens et ne se dit que par plaisanterie... » (*Dict. de l'Académie*, 1932-35).

Le dictionnaire de l'Académie 1932-35 n'est pas totalement fiable, dans la mesure où la comparaison avec le Littré de 1872 montre un caractère résolument conservateur et en retrait par rapport à l'usage. On remarque donc un saut à la fois quantitatif et qualitatif à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : on passe d'une formule plaisante pour signifier 'salut', tant au singulier qu'au pluriel, à une formule uniquement au pluriel et de sens clairement péjoratif. Invoquer un processus de figement ne résout pas le problème pour autant, car il n'explique aucunement le choix du pluriel face au singulier, ni l'apparition d'un sens péjoratif. Sens péjoratif qu'on retrouve entre autres dans l'exclamative *Que de salamalecs!*, qui n'existe pas non plus au singulier.

Il ne s'agit pas là d'un cas isolé, comme argumenté dans Anscombe : 2009d. En voici un autre, celui de *remerciement* dans *Tous mes remerciements*. Là encore, le pluriel est étrange : en effet, une formule proche est *Toute ma reconnaissance pour ce que vous avez fait*, formule qu'on imagine mal au pluriel – *Toutes mes reconnaissances*... de fait, le mot apparaît d'abord au singulier – il remplace un ancien *remerciation* – dans *faire un remerciement* (Richelet, *Dictionnaire françois*, 1680). Toujours au singulier, il signifie ensuite 'compliment, témoignage de reconnaissance', en particulier 'discours de réception à l'Académie' (Furetière, 1690; Trévoux, 1743-1752). Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une division apparaît : à côté de *faire un remerciement* et *Cela valait bien un remerciement* (*Dict. de l'Académie*, 1694, 1718, 1740, 1762, 1798; *Féraud critique*, 1787), apparaissent des formules au pluriel : *Très humbles remerciements* (*Dict. de l'Académie*, 1694, 1718, 1740, 1762, 1798), *faire ses très*

6 *Dictionnaire général de la langue française*, 1932, s.v. *salamalec*.

7 *Dictionnaire universel français et latin*.

8 *Dictionnaire critique de la langue française*, Abbé Féraud, 1787.

9 *Vocabulaire français*.

10 *Vocabulaire de la langue française*.

*humbles remerciements* (Féraud critique, 1787)<sup>11</sup>. Dès le XIX<sup>e</sup>, le pluriel s'impose, sans véritable raison apparente : *faire ses remerciements, Bien des remerciements, Mille remerciements* (Dict. De l'Académie, 1835, 1878, 1932-35 ; Hatzfeld & Darmsteter, 1932), même si subsistent quelques archaïsmes comme *une lettre de remerciement*.

Dernier cas, que je ne ferai qu'évoquer : celui de (*se faire avoir*) *dans les grandes largeurs*. Si la formule est à rapprocher de *en long et en large* 'en tout sens', et de *large* 'abondant, généreux', elle n'en est pas moins surprenante : un objet ne possède en principe qu'une largeur. Il s'agit donc visiblement de l'expression d'une intensité – cf. *en long, en large et en travers*<sup>12</sup>. Nous reviendrons plus avant sur ce point.

Un fait supplémentaire est très intrigant : un phénomène analogue se retrouve dans d'autres langues indo-européennes. *Analogue* n'est d'ailleurs pas le mot qui convient : il faudrait fait dire en fait *identique*, puisqu'il se manifeste de la même façon, *i.e.* par un mystérieux *-s* final.

L'espagnol n'est en effet pas en reste : l'expression française *en mettre sa main au feu*<sup>13</sup> peut se traduire en espagnol par *poner la mano en el fuego*, mais aussi par *poner las manos en el fuego*, hors toute logique. Dans le même ordre d'idées, *poner lengua en uno* 'parler mal de quelqu'un' existe également sous la forme *poner lenguas en uno*, sans explication apparente. De même, si on peut trouver une certaine logique à *ponerse las pilas* 'se préparer en vue d'un effort'<sup>14</sup> de préférence à *ponerse la pila*<sup>15</sup>, le même type d'explication échoue à rendre compte de *calentar motores* 'se préparer en vue de quelque chose'. À partir de *prisa* 'hâte', l'espagnol familier a formé la locution vulgaire (*ir + andar*) *cagando prisas* 'se manier la rondelle'. Et pourquoi dit-on *hacer las paces* 'faire la paix'? Ajoutons que, comme le français, l'espagnol possède un nombre non négligeable de 'formules de politesse' porteuses de ce même inexplicable *-s* : *Buenos días, Buenas tardes, Buenas noches, Felices fiestas, Saludos, Gracias*, etc. Enfin, certaines locutions adverbiales sont curieuses : sur *gato* 'chat', l'espagnol a formé *a gatas* 'à quatre pattes', et sur *punta* 'pointe, extrémité', (*andar*) *de puntillas* '(marcher) sur la pointe des pieds'. Et bien que nous n'ayons qu'un seul nez (= *nariz*), cela n'empêche pas de trouver qu'il fait par exemple un froid *de narices* 'extrême', dont on peut d'ailleurs en avoir, s'il dure par trop longtemps, *hasta las narices* 'jusque-là'.

Des phénomènes semblables sont repérables en anglais. Outre l'existence de la structure *That creep of your brother* 'ton abruti de frère'<sup>16</sup>, et de la construction *to call somebody an X* qui correspond bon an mal an à 'traiter quelqu'un de X' (*he called me a liar*), on trouve également des entités lexicales pourvues de notre fameux *-s*. Des locutions verbales d'une part : *to call it quits* 'crier stop', *to go bananas* 'devenir/être dingue', *to be bugs* 'être cinglé', *to go halves* 'faire cinquante-cinquante', *to give the creeps* 'donner la chair de poule', etc. Sans compter un grand nombre de formules du type de *Greetings, Best wishes, Congratulations, Jeepers creepers, Beans, Rats, Heavens, Regrets*, etc. Et pour finir quelques bizarres constructions telles : *Whereabouts...?, for x'sakes, How's about...?*, et bien d'autres encore.

Une première conclusion s'impose : il s'agit bel et bien d'un phénomène général, qui semble tourner autour de la notion d'intensité, et dont le fait qu'il soit commun à plusieurs langues suggère une origine commune.

11 Notons chez Rousseau, en 1760, l'usage du singulier : «...Il faut que vous vous contentiez...de mon très humble remerciement...».

12 Cette locution semble récente, et vraisemblablement d'origine argotique.

13 Survivance d'une des versions du jugement de Dieu.

14 Lit. 'se mettre les piles'.

15 L'idée serait que les appareils ont souvent plusieurs piles.

16 On notera le parallèle des constructions anglaise *that creep of your brother* et espagnole *el tonto de tu hermano* face au français *ton abruti de frère*.

### 3. L'interprétation par un pluriel

Ce phénomène, qui n'a pratiquement jamais été étudié<sup>17</sup>, a souvent été ramené à une simple marque de pluriel destinée à marquer une intensité. L'hypothèse n'est nullement absurde: le français se sert de marques de pluralité comme intensificateurs: *Mille mercis!*, *Je te l'ai dit vingt/cinquante fois*, *Par tous les saints du paradis!*, *On les compte par centaines*, *faire les cent pas*, *faire les quatre cents coups*, où les marques morphologiques de pluriel ne sont pas à interpréter comme un pluriel sémantique, mais comme des intensifieurs. En disant *je te l'ai dit vingt fois*, *p*, on ne rappelle pas les vingt énonciations précédentes de *p*: la tournure équivaut à: *je te l'ai souvent/déjà dit*. De même, *Par tous les saints du paradis* – formule quelque peu obsolète – n'évoque pas l'ensemble des saints connus, mais renforce l'exclamative. On ne pourrait d'ailleurs pas, dans cette tournure, substituer à *tous* des quasi-synonymes comme *l'ensemble de* ou encore *la totalité de*<sup>18</sup>. Certaines langues utilisent le redoublement à la fois comme intensifieur et comme pluriel sémantique. Dans de telles langues, petit-petit = 'très petit', et homme-homme = 'des hommes, beaucoup d'hommes'. Rien en théorie ne s'oppose donc à cette hypothèse. D'autant plus qu'elle explique à moindres frais une bonne partie des phénomènes signalés. Ainsi pour le français: (*présenter*) *ses hommages*, (*présenter*) *ses meilleurs vœux*, *faire ses adieux*, (*adresser*) *ses félicitations*, (*exprimer*) *ses regrets*, *jurer ses grands dieux*, *faire ses compliments*, *faire des salamalecs*, *se faire avoir dans les grandes largeurs*, *avoir les foies*, *A vos souhaits*, *Mes compliments*, *Mes remerciements*, *Mes sentiments les plus respectueux*, *Salutations distinguées*, *Toutes mes condoléances*, *Tous mes vœux (de bonheur)*, *Joyeuses fêtes*, etc. mais également pour les locutions espagnoles: *poner las manos en el fuego*, *poner lenguas en uno*, *ponerse las pilas*, *calentar motores*, (*ir + andar*) *cagando prisas*, *hacer las paces*, *echar las bilis*<sup>19</sup>; les formules de politesse *Buenos días*, *Buenas tardes*, *Buenas noches*, *Felices fiestas*, *Felicidades*, *Saludos*, *Gracias*, etc.; et enfin les locutions adverbiales comme *a gatas*, (*andar*) *de puntillas*, *de narices*, *de buenas/malas* 'de bonne/mauvaise humeur', etc. On évite ainsi le recours à une explication par un pluriel 'numérique' qui pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Dans le cas par exemple de *Joyeuses fêtes!*, étant donné qu'on peut prononcer cette formule le 31 décembre au soir, alors qu'elle en concerne qu'une seule fête, empêche d'y voir un vrai pluriel, et s'interprète plus aisément en termes de pluriel 'intensifieur', ainsi d'ailleurs que l'expression *les fêtes du Nouvel-An*. Dans le cas de l'espagnol, *paix* 'paz' se trouve généralement et pratiquement exclusivement au singulier: on dit *quedar/dejar en paz*, et non *quedar/dejar en paces*. Le pluriel de *hacer las paces* est donc surprenant comme pluriel, sauf à l'interpréter comme un intensifieur. Un certain nombre d'exclamatives y trouvent également leur compte: ¡Cielo!/¡Cielos!, ¡Hostia!/¡Hostias!, ¡Diablo!/¡Diablos!, ¡Leche!/¡Leches!, ¡Puñeta!/¡Puñetas!, etc. On aurait également un pluriel intensifieur à l'œuvre dans l'anglais *Greetings*, *Rats!*, *Best wishes*, *Heavens!*, *Regrets*, etc.; ou encore *to be bugs*, *to go halves*, *to give the creeps*, et bien d'autres.

Toutes ces locutions verbales ou adverbiales ainsi que les formules de type exclamatif sont formées sur des substantifs, ce qui explique la possibilité du -s qui dans des langues comme l'anglais, l'espagnol et le français est la marque régulière du pluriel. Notons cependant que la construction correspondante au singulier n'existe pas toujours: il nous faut donc supposer que la langue a formé directement ces constructions sans passer par un intermédiaire au singulier. Ce n'est un problème qu'en synchronie: il existe d'autres cas de pluriel sans singulier correspondant, ainsi *épousailles*, *françaises*, *funérailles*, etc., la raison devant en être cherchée dans la diachronie de la langue. Il est cependant loisible de se demander ce qu'intensifie un pluriel sans singulier, étant donné que la réponse ne peut pas faire intervenir la construction considérée, mais au singulier. Comment qualifier d'intensifieur le -s de *Joyeuses Fêtes* sans avoir recours à ce qui est dit et fait dans la formule qui n'existe pas *Joyeuse Fête*?

17 Cf. cependant Foullieux: 2010, sous presse.

18 Dans cette expression, *tous* est sans doute à rapprocher du *tout* marqueur d'attitude énonciative étudié dans Anscombe: 2008, 2009a.

19 Expression familière signifant 'être furieux'.

Et ce n'est là qu'un des problèmes que pose l'idée d'un pluriel intensifieur. En effet, même si on passe outre le problème ci-dessus mentionné, il n'en reste pas moins que si on retient la thèse d'un *-s* pluriel intensifieur, l'intensification ne peut se faire que sur la valeur sémantique de l'item sans *-s*, *i.e.* du singulier. Or dans un nombre non négligeable de cas, il y a une rupture entre la signification du singulier et celle de l'occurrence du pluriel dans la construction étudiée. Nous avons déjà vu le cas de *faire des salamalecs*: *salamalec* y a le sens de 'manières, politesses exagérées'. Or le singulier a eu le sens de 'salut, salut profond', et l'ajout d'un *-s* intensifieur ne donnera jamais le sens actuel. Il y a d'autres cas: Anscombe: 2009d, signale déjà que *jurser ses grands dieux* 'affirmer avec force' n'est pas une intensification de l'original *jurser son grand dieu* 'prendre Dieu à témoin de la vérité de ce qu'on dit'. On attendrait quelque chose comme 'prendre véhémentement Dieu à témoin', qui n'est pas. Dans *Mes regrets*, *regret* a un sens très proche de 'excuse', alors que son correspondant au singulier signifie très généralement le déplaisir causé par la réalisation ou la non-réalisation d'un événement: *être rongé par le regret*, *le regret de l'avoir su trop tard*, emploi dans lesquels il est toujours au singulier. Passons à l'espagnol: la formule votive *¡Felicidades!* 'félicitations', est formée sur le substantif *felicidad* 'bonheur, satisfaction', qui ne signifie *jamais* 'félicitation', ni au singulier, ni au pluriel. Mêmes remarques en ce qui concerne l'anglais: de *bug* 'punaise', 'obsession, mauvaise humeur (arg.)', on ne dérive que difficilement *to be bugs* 'être cinglé'. De même pour *to have bats in the belfry* 'avoir une araignée au plafond'<sup>20</sup>, à partir de *bat* 'chauve-souris'. Comment expliquer *Beans!* 'Sans blague!' à partir de *bean* 'haricot' par un pluriel intensifieur? Pluriel d'intensité qui pose également le problème de sa distribution. Elle n'est en effet pas arbitraire. Non seulement il y a de tels pluriels sans singuliers correspondants, mais il y a de plus des singuliers sans possibilité d'appliquer cette marque d'intensité, ainsi: *Bon anniversaire!*/\**Bons anniversaires!*, *Je vous souhaite bien (du plaisir + \*des plaisirs)*, *Bon voyage!*/\**Bons voyages!*, *avoir (une araignée + \*des araignées) au plafond*, etc. Évoquer un processus de figement ne fait qu'abonder dans notre sens: il s'agit d'une marque quelle qu'elle soit – qui n'apparaît qu'au terme d'un processus bien spécifique. Autre problème: ce *-s* supposé être une marque de pluriel – quelle que soit par ailleurs sa valeur – apparaît dans des formations où il est suffixé à des composants non nominaux. L'exemple de l'anglais *to call it quits* est à ce sujet exemplaire: il n'y a pas d'item nominal *quit* en anglais, il n'y a en fait qu'une exclamative *Quit!* 'Pouce!'. D'autres bizarreries apparaissent rapidement dès lors qu'on fouille un peu: la tournure anglaise *for X's sake* n'est pas le simple pluriel de *for X's sake* 'pour l'amour de X', les distributions des deux constructions sont complémentaires: *I did it (for X's sake + \*for X'sakes)*, *(for your own sake + \*for your own sakes)*, *(for \*Pete's sake + for Pete's sakes)!*. Ce qui montre que *for X'sakes* appartient exclusivement au registre exclamatif<sup>21</sup>, et qu'en revanche *for X'sake* est un syntagme prépositionnel. Dans le même genre d'idées, signalons la formule *How's about... ainsi dans How's about a drink?* qu'on pourrait traduire par 'Qu'est-ce que vous diriez d'un verre?'<sup>22</sup>.

Également dans le domaine de la formule plus ou moins exclamative, l'espagnol présente des faits similaires: *¡Cáspita!* ; *Cáspitas!* ; *Cáscaras!* ; *Córcholis!* ; *Jolín!* ; *Jolines!* ; *Ostra!* ; *Ostras!*<sup>23</sup> !, alors qu'il ne s'agit pas de substantifs. Certaines locutions adverbiales espagnoles attirent également l'attention: *a sabiendas* 'en toute connaissance de cause', *en volandas* 'en l'air, en volant', formes féminines plurielles d'un gérondif en principe invariable. Le fait que le *-s* final ne puisse être interprété comme un pluriel apparaît dans certaines anomalies bien connues, ainsi *a pies juntillas* 'à pieds joints' (substantif masculin pluriel avec adjectif au féminin), également attesté sous les formes *a pie juntillo* et *a pie juntillas*; un cas similaire est celui de *a ojos vistas* 'à vue d'œil'.

20 Lit. 'avoir des chauves-souris dans le beffroi'.

21 La paire *for God's sake/for God'sakes* n'est pas une exception, contrairement au x apparences. Elle correspond aux deux lectures – littérale et métaphorique – de *God*. Cf. *Nom de Dieu!* en français, simple interjection pour les uns, évocation de la divinité pour d'autres.

22 On en trouvera d'autres exemples dans Anscombe: 2009d.

23 Dans cette interjection, qui correspond à peu près à *Merde!*, *ostra* est un euphémisme pour *hostia*.

Il nous faut donc abandonner l'hypothèse d'un *-s* renvoyant à un pluriel d'intensité, pour une hypothèse différente et/ou plus générale qui englobe les faits que la première hypothèse ne parvient pas à expliquer.

#### 4. Une autre interprétation : le *-s* adverbial

La thèse que je vais présenter maintenant n'est pas nouvelle, mais a été à ma connaissance peu explorée, si elle a été clairement mentionnée pour l'ancien français et l'anglais. Il s'agit de la thèse suivante :

(H) *La formation avec -s est une marque de grammaticalisation. Elle correspond à la lexicalisation d'une fonction adverbiale.*

À un tel *-s* a été attachée une fonction adverbiale en ancien-français, apparemment productive, certaines de ces productions étant parvenues jusqu'à nous : *alors, certes, dessus, fors, jadis, jusques, lors, tandis, volontiers*, et les anciens : *adoncques, avecques, guères, naguères, primes, meismes*, etc. Elle n'est peut-être pas totalement éteinte, mais semble se manifester aujourd'hui au niveau de la production d'expressions déjà signalées comme *A ses débuts/faire ses débuts, arriver à ses fins, faire ses adieux, avoir les foies*, etc. Il s'agit peut-être aussi de ce même *-s* dans des formations interjectives comme *Des (clous + prunes + queues + nèfles)*<sup>24</sup>!

Cette fonction est en revanche extrêmement vivante et productive dans d'autres langues :

a) Elle sert de modèle à la production d'adverbes en anglais : *always, backwards, beside* (prép.)/ *besides* (adv.), *downstairs, indoors, nowadays, outdoors, perhaps, sometimes, thanks to, towards*. Les formes en *-ward* sans *-s* en anglais n'ont jamais cette fonction adverbiale. On lui doit également des formations récentes comme *wherabaouts, how's...*, des valeurs à base exclamative comme *to call it quits, I says*<sup>25</sup>, *for X'sakes, to cry harrows*<sup>26</sup>; et enfin des interjections comme *Heavens!, Doubles!, Rats!, Jeepers!*, etc.

Ces derniers exemples montrent une généralisation du *-s* adverbial, qui en vient à être utilisé aussi pour marquer des attitudes énonciatives, d'où son apparition dans des phénomènes liés à l'intensité, et aussi à l'interjection. Nous verrons comment plus loin.

b) Elle sert de modèle à la production d'adverbes également en allemand, en particulier de lieu et de temps : *abends* 'l'après-midi', *allerdings* 'sans doute', *hinterrücks* 'par derrière'; et aussi *längs, mittags, mittels, morgens, nachts, rechts, schlechterdings, seitwärts, unterwegs, vortwärts, willens*, etc.

c) On la trouve également dans la formation d'adverbes et de prépositions en catalan : *abans* 'avant', *dins* 'dans', *aixís* 'ainsi', *ensems* 'ensemble', *llavors* 'alors', et aussi : *no gens, segons, doncs, corrents, sols* (*sol*= 'seul'), *fins, debades* 'en vain', etc. Signalons quelques productions interjectives comme *Collons!* 'nom de Dieu' et *Renois!* 'ça alors!', etc.

d) Elle est productive de façon spectaculaire en espagnol, où elle a donné :

(i) Une série d'adverbes d'adverbes de constituant : *quizás* 'peut-être'<sup>27</sup>, (*ir con prisas* 'être pressé', *apenas*, à peine', etc.

(ii) Une série étonnamment productive d'adverbes pour la plupart en *a* : *A las claras, A cencerros tapados, A ciegas, A comienzos de, A duras penas, A escondidas, A hurtadillas, A las bravas, A las primeras de cambio, A las quinientas, A medias, A oscuras, A raudales, A sabiendas, A secas, A tientas*,

24 Sans compter des cas très curieux comme à *tâtons, à croupetons, à reculons*, etc.

25 Correspondant approximativement au français *j'y ai dit*. Est souvent redoublé : *So I says, I says to him...* ('alors j'y ai dit comme ça...').

26 Il s'agit de formations délocutives.

27 Cf. Anscombe : 1985.

*A tontas y locas, A trancas y barrancas, A zancadas, etc.* Il y en a également certains en *en* : *En andas* 'en triomphe', *En ayunas* 'à jeun', *En ciernes* 'en herbe'<sup>28</sup>, *En cueros*, *En paños menores*, *En pelotas*, *En provincias*, *En resumidas cuentas*, *En sus inicios*, *En volandas*, *En vistas (de)*, *En aras (de)* ; ainsi qu'en *de* : *de buenas a primeras* 'du jour au lendemain', *de narices* 'au poil, super', *de perlas, de (tres pares de) cojones, de resultas, de veras*, etc.<sup>29</sup>.

(iii) Une série très productive d'interjections : *¡Cáspitas!*, *¡Jolines!*, *¡Leches!*, *¡Hostias!*, *¡Diablos!*, *¡Narices!*, *¡Naranjas de la china!*, *¡Cielos!*, *¡Puñetas!*, *¡Me cachis!*, etc., ainsi que de locutions verbales dérivées d'interjections, par exemple *doler horrores* (faire un mal de chien), *¡Qué x ni qué (niños muertos + cojones + gaitas + hostias benditas + puñetas + ...)* 'Qu'est-ce que c'est que cette histoire de x!'.

(iv) Cette formation par adjonction d'un *-s* adverbial est, nous l'avons vu, très vivante et extrêmement productive en espagnol. Dans le parler populaire et l'argot, elle a en particulier donné naissance à un mode de formation de surnoms, généralement à valeur péjorative ou à tout le moins sarcastique. Cette dérivation de sobriquets *nominaux* opère par adjonction d'un *-s* adverbial à une base nominale, avec intervention ou non d'un suffixe augmentatif dépréciatif. En voici quelques exemples.

Ainsi, quelqu'un ayant toujours des petits bobos se verra surnommer *El/La pupas*, qui provient de *pupa* 'bobo', le *-s* étant obligatoire : *\*El/La pupa*. On remarquera également l'absence d'accord en genre et en nombre. De même, quelqu'un qui a toujours mal aux dents sera surnommé *El/La muelas*, de *muela* 'molaire'. De *virguero* 'habile, adroit'<sup>30</sup>, on a tiré *un virgueras*, 'un doué'. De même, sur *guapo* 'beau', on a formé *un guaperas* 'un bel homme' (à sens souvent péjoratif). L'espagnol combine fréquemment cette formation en *-s* avec le suffixe augmentatif péjoratif *-azol/-aza* : *boca* 'bouche', *un bocazas* 'une grande gueule'; *braga* 'culotte', *estar hecho una braga* (fam.) 'être épuisé', *un bragazas* 'un mollasson'<sup>31</sup>; sur *calzón* 'slip', on a formé de la même façon *un calzonazos*, de même sens. Cette série est très productive, surtout dans le langage familier : *cama* 'lit', *un camándulas* 'un fainéant'<sup>32</sup>; *viejo* 'vieux', *un viejales* 'un vieux, un viocque'; *un mochales* 'un cinglé', vraisemblablement de *mocho* 'émoussé, lacunaire'; apparenté à *vivir* 'vivre', *un vivales* 'un profiteur'; de *badana* 'peau de mauvaise qualité', *un badanas* 'un inutile'; de *pierna* 'jambe', *un piernas* 'un maladroit'<sup>33</sup>; *un barbas* (fam.) 'un barbu'; *un rojales* 'un mec de gauche'; *un rubiales* 'un beau blond'; *un sonajas* 'un moins que rien', *un manguis* 'un mec', etc. Certaines de ces formations sont plaisantes : ainsi sur *chispa* 'étincelle' on a formé *el chispas* 'l'électricien'<sup>34</sup>.

On remarquera le côté nettement expressif de toutes ces formations, ce qui rejoint l'hypothèse de Foullioux : 2010, à propos de formations comme *dárselas*, *habérselas*, *vérselas* y *deseárselas*, qu'il s'agit de marques d'attitude énonciative, et sur laquelle nous allons revenir.

## 5. Fonctionnement et origine de ce *-s* adverbial

Comment expliquer l'apparente diversité de fonctionnement de *-s* adverbial, si l'on admet l'hypothèse faite plus haut? Comment est-il possible que le même phénomène semble se manifester

28 La forme au singulier existe : *en cierne*.

29 Ce *-s* apparaît également dans les formations argotiques imitant le parler gitan. Ainsi *por lo bajinis* 'à voix basse', expression dérivée de *bajo* 'bas'; *locatis* 'dingue, à la masse', de *loco* 'fou'; *hacerse el longuis* 'faire l'idiot'.

30 Il s'agit d'un mot du langage familier. On a aussi *virgueria* dans *hacer virguerías* 'faire des merveilles, des miracles d'habileté'.

31 *Un bragas* existe aussi avec le même sens, mais est moins usité.

32 Formation peut-être influencée par *camándula* 'hypocrite'.

33 Cf. le français *pataud*.

34 En voici un exemple : «...*Fue varias veces con la misma chica. Una chica a la que llaman la Pomadas o la Francesa. Finge ser francesa y siempre lleva pomadas para vender a los clientes y ganarse un sobresueldo...* » (M. Vázquez Montalbán, *El tatuaje*, Ed. Planeta, Serie *Carvalho*, n° 2, 1986, p. 44).

de la même façon dans des langues certes du même groupe (l'indo-européen), mais présentant toutefois des différences sensibles?

La remarque essentielle sera que ce que nous appelons dans nos langues 'fonction adverbiale' recouvre en fait plusieurs sous-catégories de phénomènes qui, s'ils ont des particularités communes, doivent cependant être différenciés et sont d'ailleurs différenciables. C'est que la dénomination d'adverbe, issue de nos grammaires, repose plus sur une parenté morphologique que sur un fonctionnement commun. C'est ainsi que *lentement*, *malheureusement* et *décidément* sont tous trois considérés comme des adverbes<sup>35</sup> car partageant un même suffixe *-ment*<sup>36</sup>, alors que leurs fonctionnements sémantiques et syntaxiques respectifs sont relativement divergents. Ce que nous rangeons sous la dénomination d'*adverbe* renvoie à une série limitée de fonctions, à savoir :

a) Une fonction d'*adverbe de constituant*, laquelle correspond à l'adverbe traditionnel de la plupart de nos grammaires. C'est le cas de *franchement* dans *Max a franchement exposé son point de vue*;

b) Une fonction d'*adverbe d'énonciation*, ainsi *franchement* dans : *Franchement, ces phénomènes sont curieux*. Cette fonction possède deux propriétés intéressantes : la première est qu'il n'est pas rare, en particulier dans le cadre des adverbes en *-ment*, qu'un même adverbe ait les deux fonctions a) et b). C'est d'ailleurs le cas de *franchement*, adverbe d'énonciation dans l'exemple ci-dessus, et adverbe de constituant dans *Max a franchement exposé son point de vue*. La seconde est la proximité de propriétés entre les adverbes d'énonciation et les exclamatives/interjectives. Dans les deux cas, on constate une certaine mobilité dans la phrase – avec souvent préférence pour la position frontale, la même impossibilité d'être nié et interrogé, et enfin l'indication d'un haut degré. On note d'ailleurs le fréquent usage en exclamative des adverbes d'énonciation : *C'est à cette heure-ci que tu arrives, franchement!* Et inversement, l'usage de certains items à fonction exclamative les rend proches des adverbes d'énonciation : *Je ne sais fichtre pas ce qu'il faut faire*.

c) Une fonction d'*adverbe marqueur d'attitude* :

En fait, l'adverbe d'énonciation représente une sous-catégorie de la catégorie plus vaste des *marqueurs d'attitude énonciative*, i.e. des items lexicaux – parmi lesquels figurent beaucoup d'adverbes et de locutions adverbiales – qui présentent une attitude du locuteur. Entre autres propriétés, ils ne peuvent figurer dans la portée d'une question et ne peuvent être niés par une négation descriptive<sup>37</sup>. C'est le cas de l'adverbe *apparemment* dans l'exemple : *Certains insectes apparemment inoffensifs peuvent entraîner des infections graves*<sup>38</sup>. Parmi ces marqueurs d'attitude, certains ont un rôle d'intensificateur, qui nous intéresse au premier chef<sup>39</sup>. Ainsi *franchement* dans *C'est franchement mauvais*, au sens de 'c'est très mauvais'.

d) Une fonction interjective :

Elle semble avoir été peu étudiée. Certains adverbes, en particulier d'énonciation, finissent par ne plus qualifier une énonciation, mais par indiquer une simple réaction du locuteur à certains événements ou états de choses. Ainsi la locution adverbiale *quand même* a, parmi ses différentes fonctions, celle d'une interjection dans son usage récent en isolé [Ah] *quand même*, ainsi : [Ah] *quand même! Te voilà*, où il est proche de *tiens/enfin* dans (*Tiens + Enfin!*) *Te voilà!* C'est selon moi le cas du *franchement* de *Il n'est pas venu. Tu crois qu'il aurait prévenu? Franchement!*

35 Respectivement adverbe de constituant, adverbe de phrase et adverbe d'énonciation.

36 Ce qui au passage est discutable dans le cas de *décidément*, au vu du sens actuel.

37 Pour plus de détails, cf. Anscombe : 2008, 2009a.

38 Exemple emprunté à Anscombe & alii, 2009b. Cet *apparemment* se distingue du *apparemment* pur adverbe d'énonciation en particulier parce qu'il ne peut pas être supprimé, ni remplacé par *selon toute apparence*.

39 Cf. Rouanne : 2010, pour une étude détaillée de certains de ces adverbes.

Ce que montre cette brève esquisse, c'est que toutes les manifestations du fameux *-s* qui nous occupe appartiennent en fait à l'une des quatre sous-classes d'adverbes que nous avons brièvement évoquées. Ainsi, les adverbes contemporains *alors, certes, dessus, fors, jadis, jusques*<sup>40</sup>, *lors, volontiers*, fonctionnent comme des adverbes de constituants. Il en est de même pour les adverbes allemands envisagés, de même que pour les adverbes espagnols *quizás* et *apenas*. On comprend également que certaines interjections apparaissent avec ce même *-s*, étant donnée la proximité que nous avons signalée entre certaines classes d'adverbes et les exclamatives : le *-s* apparaît ainsi comme une marque de grammaticalisation. On commence par s'exclamer en invoquant le diable : *¡Diablo!* Puis la tournure se lexicalise, et on passe de *diablo* substantif à *diablo* interjectif. C'est ce changement de catégorie que marque le *-s* : *¡Diablos!* Enfin, dans de nombreux cas, en particulier en espagnol, le *-s* sert à signaler une attitude. Pour les adverbes du type *A tontas y locas*, on remarque que l'interrogation totale (non rhétorique) n'est pas possible : *\*¿Actuaste a tontas y locas?*; *\*Lo conseguiste a duras penas?*; *\*¿Cambias de idea de buenas a primeras?*; l'étude complète reste à faire. Une construction comme *¡Me duele horrores!* 'Ça me fait un mal de chien', outre qu'elle ne s'interroge pas, peut s'interpréter à la lumière d'un *-s* adverbial : 'Ça me fait mal d'une façon qui justifierait de dire *¡Qué horror!*'<sup>41</sup> ou du moins l'attitude correspondante. Une analyse analogue vaut pour l'anglais *to call it quits*, formée sur l'interjection *Quit!* 'Pouce!', et pour le français de même sens *mettre les pouces*, à partir précisément de *Pouce!* On peut se demander ce qu'il en est pour des expressions comme *présenter ses meilleurs vœux* ou *juré ses grands dieux* : l'hypothèse d'un *-s* comme marque d'attitude est plausible, au vu de la difficulté de l'interrogation et de la négation. On comparera de ce point de vue : *Max lui a présenté ses meilleurs vœux* et *Max a juré ses grands dieux qu'il n'y était pour rien avec? Est-ce que Max lui a présenté ses meilleurs vœux?/Max ne lui a pas présenté ses meilleurs vœux?*<sup>42</sup>, *\*Est-ce que Max a juré ses grands dieux qu'il n'y était pour rien?/\*Max n'a pas juré ses grands dieux qu'il n'y était pour rien*. Nous avons enfin remarqué plus haut que le sens de *faire des salamalecs* est à mettre en parallèle – tant sur le plan du sens que de la morphologie – avec l'exclamative *Que de salamalecs!*

Certains cas semblent plus réfractaires, ainsi *faire ses débuts*<sup>43</sup>, où le côté 'attitude' semble plus discret. La difficulté de l'interrogation *\*Quels débuts a-t-il faits?* peut s'expliquer par un figement au moins partiel, mais on se heurte alors à *??As-tu fait tes débuts?* face à *Quand feras-tu tes débuts?*. Le problème reste donc posé à partir de cet exemple des limites du phénomène.

Si l'existence d'un *-s* adverbial dans des étapes antérieures des langues est admise par à peu près tout le monde, l'origine de ce *-s* est en revanche très controversée. Pour l'ancien français, beaucoup y voient au départ un *s* phonétique (comme dans *mais* < *magis* ou *après* < *adpressu*), qui aurait été généralisé par analogie en marque d'adverbialité<sup>44</sup>. Plus nuancé, Moignet envisage certes une telle extension analogique à partir d'un *-s* d'accusatif féminin pluriel latin, ce que semblent appuyer les données tirées de l'espagnol au moins pour ce qui est de locutions adverbiales<sup>45</sup>. Mais il trouve également plausible une origine germanique, d'autant plus vraisemblable que nous avons constaté l'existence de phénomènes semblables en anglais et en allemand. Pour l'anglais, le *Oxford English Dictionary* voit l'origine de ce *-s* dans un original *-es* identique au suffixe marquant le génitif singulier de nombreux substantifs et adjectifs masculins et neutres. Il voit également l'adjonction de ce *-s* comme signe de la fonction adverbiale dès le vieil- et le moyen-anglais<sup>46</sup>.

Comment concilier ces différents points de vue? Une première remarque sera que des phénomènes analogues se manifestant dans différentes langues au moyen d'une forme identique

40 L'usage de *jusques* est aujourd'hui limité à la poésie.

41 Moyennant donc un processus de délocutivité.

42 Tous les sujets parlants consultés trouvent ces deux exemples acceptables sans *meilleurs*.

43 On a un problème analogue avec l'espagnol *hacer sus pinitos* 'faire ses premiers pas'.

44 Ainsi De Lage, Martin-Wilmet, Ayres-Bennett, Einhorn.

45 Ce sont en effet dans leur immense majorité des formations en *-as*.

46 Par exemple *daeges* 'by day', *só¶es* 'vraiment'.

inclinent raisonnablement à rechercher une origine commune et donc une explication unitaire. Or on peut remarquer qu'il existe de nombreuses formations adverbiales portant des marques casuelles. Par exemple, les locutions adverbiales du français *de bon matin*, *à droite*, *en chemin*, *par dépit*, sont formées sur des prépositions qui pourraient dans des langues à cas soit induire un cas, soit se traduire pas un cas. Par exemple le vieil-anglais *tó-gegnas* 'de nouveau', *tó-middes* 'parmi', présentent le type prép. + génitif. L'accusatif dit exclamatif est fréquent en latin : *Hominem miserum!* 'pauvre diable!', *Ecce me* 'me voici', y compris avec préposition : *Pro deum fidem!* 'Bonté divine!', etc. Notons que parler d'accusatif exclamatif nous paraît une aberration, ce que semblent considérer Ernout et Thomas, qui y voient l'ellipse d'un verbe transitif<sup>47</sup>. Ces ellipses sont fréquentes, et très productives : ainsi *Par Dieu!* provient d'un *Je jure par Dieu* après ellipse, ce qui n'a cependant jamais fait supposer l'existence d'une préposition d'exclamative.

Je proposerai l'explication suivante : pour des raisons tenant à l'histoire de langues comme l'allemand, l'anglais, le catalan, l'espagnol, le français et peut-être d'autres, un certain nombre d'adverbes et de locutions adverbiales apparaissent avec un *-s* final qui a été interprété comme une marque adverbiale. Quelle que soit l'origine de ce *-s* – accusatif féminin latin ou génitif germanique – il a été très tôt considéré comme un seul et unique phénomène – d'où les remarquables parallèles dans toutes ces langues – le fait que cette marque coïncide formellement par ailleurs avec celle du pluriel ayant pu aider à cette assimilation. L'histoire complète du phénomène reste à faire. Il semble que cette formation adverbiale ait récemment été réactivée, et utilisée pour créer non seulement des locutions adverbiales, mais aussi des items lexicaux marquant une attitude énonciative, l'espagnol se montrant particulièrement productif en l'occurrence. Après avoir créé donc un *-s* adverbial pour ainsi dire de bric et de broc, la langue en a fait une marque unifiée dans un premier temps<sup>48</sup>. Marque qu'elle a ensuite recyclée, semble-t-il à époque récente, dans l'ensemble de la catégorie adverbiale.

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, J.C. (1979b). « Délocutivité benvenistienne, délocutivité généralisée, et performativité », *Langue française*, 42, p. 61-84.
- ANSCOMBRE, J.C. (1985a). « Onomatopées, délocutivité et autres blablas », *Revue romane*, 20, n° 2, p. 169-207.
- ANSCOMBRE, J.C. (1985b). « De l'énonciation au lexique : mention, citativité et délocutivité », *Langages*, 20, n° 80, p. 9-34.
- ANSCOMBRE, J.C. (1990). « Thème, espaces discursifs et représentations événementielles », in *Fonctionnalisme et pragmatique*, J.C. Anscombe & G. Zaccaria éd., Edizioni Unicopli, Milan, p. 43-150.
- ANSCOMBRE, J.C. (2008). « *Il est tout jeune, ce Nolke* : contraintes sémantiques régissant l'emploi de *tout*

47 Ernout et Thomas, p. 23.

48 Ce cas n'est pas unique. J'ai constaté le même phénomène sur les verbes du deuxième groupe en français, formés eux aussi à partir d'origines diverses, puis unifiés en une catégorie homogène tant morphologiquement que sémantiquement.

- + Adj. », in *L'énonciation dans tous ses états*, M.Birkelund, M.B.Mosegaard Hansen, C.Norén (éds.). Peter Lang, Berne, pp. 561-586.
- ANSCOMBRE, J.C. (2009a). « Des adverbes d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative : le cas de *tout* +Adjectif », *Langue française*, n° 161, pp. 59-80.
- ANSCOMBRE, J.C. (2009b). « Apparences, indices et attitude énonciative », *Langue française*, n° 161, pp. 39-58. Co-auteurs : A.Arroyo, C.Foullioux, S.Gómez-Jordana, A.Somolinos, L.Rouanne, M<sup>a</sup>Jesús Saló.
- ANSCOMBRE, J.C. (2009c). « Notes pour une théorie sémantique des jurons, insultes et autres exclamatives », in *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses implications (linguistique, littérature, histoire, droit)*. éd. D. Lagorgette, Presses de l'Université de Savoie, pp. 9-30.
- ANSCOMBRE, J.C. (2009d). « Une hypothèse sur la fonction sémantique d'une curieuse régularité morphologique », *Cahiers de lexicologie*, n° 2, sous presse.
- AYRES-BENETT, W. (1996). *A History of The French Language Through Texts*, Routledge, London & New-York.
- De LAGE, R. (1978). *Manuel pratique d'ancien français*, Col. *Connaissance des langues*, II, Ed. Picard, Paris.
- EINHORN, E. (1979). *Old French. A Concise Handbook*, Cambridge University Press.
- ERNOUT, A., et THOMAS, F. (1984). *Syntaxe latine*, Klincksieck, Paris.
- FOULLIOUX, C. (2009). « La nature des pronoms sans référence dans les expressions figées espagnoles du type *dárselas de algo* », sous presse.
- GUIMIER, C. (1996). *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.
- KOTSCHI, T. (2006) « Marqueurs de discours, connecteurs et adverbes. Le cas de *apparemment* », dans : Drescher, M. et Frank-Job, B. (éds.). *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes*. Frankfurt am Main, Peter Lang, 93-106.
- LEEMAN D. (1987). « À ma grande surprise... », *Revue québécoise de linguistique*, 16, n° 2, 415-434.
- LEEMAN D. (1991). « Les adverbes de phrase de type *en toute N*: *en toute objectivité, Paul est un crétin* », *Mélanges offerts à la mémoire d'Alain Lerond, Linx* (numéro spécial). Paris X, Nanterre, 237-260.
- MOIGNET, G. (1973). *Grammaire de l'ancien français*, Klincksieck, Paris.
- MARTIN, R., WILMET, M. (1980). *Manuel du français du Moyen Âge*, Ed. Sobodi, Bordeaux.
- MOLINIER, C. et LEVRIER, F. (2000) *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève-Paris, Droz.
- NOLKE, H. (1990) « Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification », *Langue française* 142, 12-27.
- ROUANNE, L. (2009). « Intensité et délocutivité dans les adverbes en *-ment* », *Revue romane*, sous presse.
- SCHLYTER, S. (1977). *La place des adverbes en -ment en français*, Thèse, Konstanz.
- TRAUGOTT, E. (1995): "Subjectification in Grammaticalization", in Stein, S. & Wrigt, S. (éds.). *Subjectivity and subjectivization*. Cambridge, Cambridge University Press.